

« Le personnage est un profète incensé »

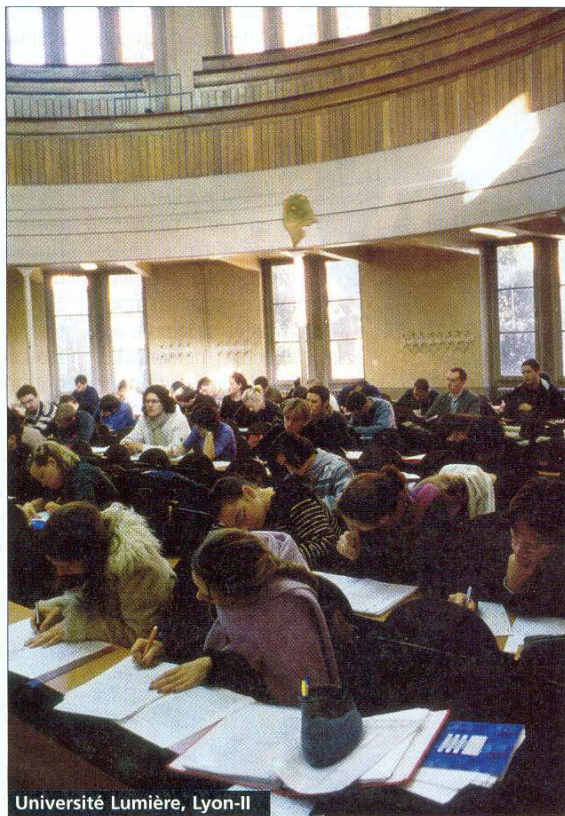
# Fautes en vrac... à la fac !

Les échecs du primaire et du secondaire produisent des effets désastreux jusqu'au bout de la scolarité. Et les professeurs d'université sont effarés par les copies de leurs étudiants

Ce sont des copies prises au hasard. Des commentaires de texte. Rédigés par des étudiants comme les autres dans une fac ordinaire. Deuxième année de lettres modernes. Dans l'un de ces commentaires, il est question de « profètes », dans cet autre, on parle d'un jugement « valabe », et celui-ci évoque des « lois incensées ». Tiens ? Sous la plume de cet étudiant, quelqu'un « est exclu » et veut « être juger ». Le narrateur est un « personnage ». Pourtant, ces textes ont été produits par des bacheliers qui ont passé plus d'un an en fac. Des jeunes censés adorer la littérature. Etre amoureux de la langue française. La syntaxe et le choix des mots réservent également leur lot de surprises. « Dans la deuxième partie sont développés une digression », écrit un étudiant. Et un autre : « La petite vérole est une maladie qui dévisage. » Le narrateur s'est « affligé à lui-même une punition ». Parfois les étudiants ne font plus la différence entre « la », « l'a », et « là » ou entre « et » et « est ». Comme si les bases grammaticales étaient réduites à néant.

« C'est la Berezina orthographique ! » Le cri du cœur est unanime. Chargés de cours ou profs, jeunes trentenaires ou proches de la retraite, affectés dans des facs parisiennes ou provinciales, partisans des méthodes anciennes ou modernes, ils font tous le même constat : au bout de la chaîne scolaire, après douze ans de primaire et de secondaire, pour nombre d'étudiants, de graves lacunes n'ont toujours pas été comblées.

« En début d'année, il n'y a pratiquement pas de copies sans fautes quel que soit le niveau de l'élève », note Christophe Bigot, 31 ans. Il enseigne pourtant à la crème des étudiants. En prépa au lycée Malherbe à Caen. « Le tout-venant, c'est dix à douze fautes, mais j'ai pu en



Université Lumière, Lyon-II



Xavier Parédesus

« En début d'année, il n'y a pratiquement pas de copies sans fautes »

Christophe Bigot, professeur de lettres à Caen

recenser jusqu'à une cinquantaine dans une copie de licence », explique Jean-François Guennoc, chargé de cours à Paris-IV. Il n'est pas le seul à avoir fait cette observation. Même des étudiants qui rêvent de prendre un jour la plume et de devenir journalistes

sont touchés. « Voilà plusieurs années que nous avons dû instituer une épreuve de dictée au concours d'entrée », explique Edith Rémond, professeur à l'IJBA, l'Institut de Journalisme de Bordeaux-Aquitaine (ex-IUT). La dictée du concours 2006 – ouvert exclusivement à des bac+3 – comportait cette phrase : « Devrions-nous accepter leurs oiseaux migrateurs, censément sains ? » Le « censément sains » a eu droit aux orthographe les plus étonnantes de « s'en s'aimant sein » à « sans cémant saints » en passant pas « sans ses mancins ».

Aux lacunes orthographiques s'ajoutent des difficultés de vocabulaire. Professeur à Paris-XIII, université de Villetaneuse située en Seine-Saint-Denis, Michel Mathieu-Colas a demandé à ses élèves de première année de lettres modernes de définir certains mots. Résultats étranges : « homicide : meurtre à domicile », « xénophobe : qui a peur quand il est enfermé », « autochtone : qui aime vivre la nuit... », « sporadique : drogué du sport ». Michel Mathieu-Colas commente : « Ce ne sont pas seulement les élèves de Villetaneuse mais toute une génération qui se trouve en difficulté avec la langue française. » Effectivement. Invités à définir le mot « vade-mecum », cet aide-mémoire que l'on garde sur soi pour le consulter, la moitié des quelque 800 candidats journalistes à l'école de Bordeaux, tous, donc, rappelons-le, titulaires d'une licence, ont répondu : « un dentifrice ». L'adjectif « velléitaire », qui ne se décide pas à agir, a donné lieu à une kyrielle de définitions : « vieux, dépassé, obsolète, qui pense être dans son droit, bagarreur, ambitieux, courageux, cacochyme, rancunière », et beaucoup d'autres...

Amusant ? Pas tant que cela. D'abord, parce que, selon Michel Mathieu-Colas, « nos étudiants sont conscients de leurs difficultés, »